



La lettre

Printemps 2006 - N°23

EDITORIAL

Le théâtre de Jade prépare sa saison 2006-2007.

Un besoin de renouvellement nous amène à décider d'abandonner certaines pièces de théâtre forum qui sont inscrites à notre répertoire depuis déjà de très nombreuses années et dont nous constatons qu'elles nous sont peu demandées. Celle que nous jouons le plus : *Sweet, Oh Sweetie !* a fait l'objet d'une ré-écriture et d'une reprise de la mise en scène.

En créant *Coup/t(s) de tabac*, nous avons dérogé à la règle qui faisait que depuis sa création, le Théâtre de Jade n'avait proposé que des spectacles forum. Lorette Cordrie proposera la saison prochaine une nouvelle pièce : *Juste un banc sous un arbre*. Cette pièce, en gestation depuis quelque temps déjà, se donne pour objectif de répondre à une question de société qui prend au fil des ans de plus en plus d'importance, à savoir : la place que les actifs accordent aux anciens dans leur vie.

Dernier projet enfin, un spectacle forum sur le repas familial, comme moment éducatif concernant aussi bien les questions de nutrition que de vie en société.

Nous vous présentons donc ici des projets qui prendront consistance dès que vous nous aurez signifié votre désir de mettre en place la diffusion de ces pièces.

CÉCILE DEMUR

PROJETS DE CRÉATION

Le Théâtre de Jade envisage de créer pour la saison 2006-2007 deux nouveaux spectacles : *A table !* et *Juste un banc sous un arbre*. Le premier sera un théâtre forum, l'autre non.

A TABLE !

Ce spectacle forum a pour objectif de traiter des questions concernant la nutrition en les insérant dans le contexte éducatif et du cadre familial.

« A table ! » cet appel qui sonnait autrefois de manière impérative le rassemblement de la famille est en train de tomber en désuétude. L'autonomie s'est transformée en individualisme et chacun mange dorénavant ce qui lui plaît – le plus généralement du prêt-à-manger – dans une situation de solitude où l'écran de télévision ou d'ordinateur remplace le discours du père de famille. Car, n'enjolivons pas le passé, le repas familial n'a que rarement été ce temps merveilleux de la communication familiale auquel il semble que nous rêvions tous.

Le repas était le lieu de transmission des goûts alimentaires, le lieu d'apprentissage du bon et du bien, le moment de négociation entre désirs individuels et collectifs. Il est en voie de disparition. Quel rituel inventer pour redonner de l'appétit à la fois pour la nourriture saine et pour la convivialité ?

La pièce initiale présente quatre personnages :

- La mère de famille qui, rentrée plus tôt du travail, a pour ambition de préparer un bon repas, en suivant de bons principes de nutrition,
- Joey, collégien, passionné de sciences, mais grand avaleur de chips et de coca,
- Lucile, la sœur étudiante, qui ne peut plus rien avaler depuis que son petit copain l'a quittée,
- Le père, qui ramène à la maison ses soucis professionnels.

Chacun n'a qu'une idée : être tranquille dans son coin plutôt que de se rassembler autour de la table pour faire honneur à la cuisine diététique et... « exotique » fabriquée par la maman.

Ce spectacle pourra être inscrit dans une action concernant les questions de nutrition aussi bien que les questions concernant le rôle éducatif des parents. Il s'adressera aussi bien aux adolescents qu'aux adultes. Les organisateurs pourraient s'en servir comme d'un moment ludique auquel ils pourraient adjoindre des éléments purement informatifs sur la diététique et la nutrition.

Suite au verso ...

JUSTE UN BANC SOUS UN ARBRE

Un spectacle sur la question de la place des anciens dans notre société

Depuis plusieurs années, la question de la place que nous donnons aux anciens taraude notre société.

La génération des cinquantenaires est prise entre deux feux : la volonté de vivre sa vie en toute indépendance et la culpabilité vis à vis des parents vieillissants. Comment vivre cette nostalgie d'une période où les anciens demeuraient en famille et mouraient à leur domicile ? Comment assumer de mettre en maison de retraite de vieux parents ? Et lorsque la famille est recomposée, comment prendre en compte le vieillissement non seulement de ses propres parents, mais aussi de beaux-parents et d'ex-beaux-parents auxquels on est resté liés.

Juste un banc sous un arbre, pièce de Lorette Cordrie, présente une femme dans la cinquantaine et son mari, aux prises avec cette problématique.

La pièce donne à voir et à entendre les tribulations de cette femme entre culpabilité, regrets, nostalgie, désir de faire plaisir, et nécessités quotidiennes. Elle décrit simultanément en creux, la manière dont la relation d'amour entre le mari et la femme se frotte à cette question du rapport aux parents. Le passé, pas toujours pacifié, est toujours là, prêt à ressurgir avec son lot de rancœurs et de frustrations...

Les personnages : la femme dans la cinquantaine, son mari, la pensée de la femme.

Ce spectacle, peut être présenté aux personnes directement concernées par cette problématique, aux personnes âgées qui constituent justement la génération des parents, mais également aux adolescents, dans le but de nourrir une réflexion sur la place des personnes âgées dans la société et l'importance du lien intergénérationnel.

Le spectacle ne sera pas interactif, le traitement du sujet mettant l'accent sur un débat intérieur et non sur des situations de conflit ou de négociation. Il peut cependant être l'occasion de la mise en place par l'organisateur, de groupes de paroles consécutifs à la représentation et/ou d'ajouts d'informations diverses.

DE LA CRITIQUE CONSTRUCTIVE

(ou le schéma de fonctionnement du théâtre forum)

«La pensée des Lumières conduit à cultiver l'esprit critique. Ce principe est toujours à défendre, notamment contre ceux qui réagissent à telle ou telle critique qui leur déplaît en portant immédiatement l'affaire devant les tribunaux. La liberté d'opinion, y compris des opinions qui nous dérangent, doit être protégée. Cela ne signifie pas que toute posture critique est, en elle-même, admirable. Si, bénéficiant de la liberté d'expression qui a cours dans l'espace public démocratique, on adopte une attitude de dénigrement généralisé, la critique devient un jeu gratuit qui ne produit rien, sauf la subversion de son propre point de départ. Trop de critique tue la critique. Dans la tradition des Lumières, celle-ci représentait le premier temps seulement d'un mouvement double, de critique et de reconstruction. Dans ses *Mémoires*, Raymond Aron raconte un épisode formateur de sa jeunesse. Effrayé par la montée du nazisme dans les années 1930 en Allemagne, il tient des discours fort critiques sur l'attitude du gouvernement français. Un ministre, en France, l'écoute attentivement et se propose de rapporter ses propos au Président du Conseil. Mais il demande à Aron de franchir un pas de plus et de répondre d'abord à cette question : « Que feriez-vous si vous étiez à sa place ? ¹»

¹ Raymond Aron *Mémoires* – Robert Laffont 2003

DE LA PASSION...

« Nous sommes en train de devenir une société de l'image à deux valences où l'image stéréotypée, somnifère, serait le nouvel opium des passions du peuple, et où l'image cathartique, activité sublimatoire précisément, dont la panoplie complexe va des performances géniales aux activités de soutien dans les ateliers d'art ou d'art thérapie, permet à la passion de rejoindre son terrain d'élection spécifiquement humain qu'est l'imaginaire.

C'est là que la passion se dépassionne sans pour autant se renier ; car elle reste en contact avec les pulsions, avec les processus opposants et, en cherchant de nouveaux langages, fait appel aux pulsions secrètes de l'autre, de l'amateur, du destinataire, du public.»

JULIA KRISTEVA

In *La passion selon la maternité*

La haine et le pardon - Ed. Fayard.

NOUVELLE REPRISE DE *SWEET, OH SWEETIE* !

Cette pièce a un destin étrange. Créée en 1992, pour la compagnie Théâtre & Co, sur la proposition du Dr Sentilhes, alors chargée de la prévention toxicomanie au Rectorat de Versailles, c'est la pièce que nous jouons le plus (lignes de subventions obligent...).

C'est un spectacle dont l'écriture de la pièce initiale a été maintes fois modifiée pour s'adapter à l'évolution du discours sur la prévention des toxicomanies. Dans un premier temps, il s'agissait uniquement de la question du cannabis, vécue alors comme une drogue réellement dangereuse, puis la dangerosité du produit a été relativisée et c'est le risque de désocialisation qu'il fait courir qui a été mis en avant. Plus tard, il a été question des risques liés à la délinquance (l'argent du shit plus que le shit lui-même). Plus tard encore il a été nécessaire de rajouter la question de l'alcool, le discours de prévention passant de la lutte contre la toxicomanie à la lutte contre LES toxicomanies. A chaque fois que l'écriture bougeait pour s'adapter aux besoins de nos partenaires de terrain, la mise en scène bougeait elle aussi.

Le rôle de Jérôme était un casse-tête : comment représenter un jeune qui défende des principes justes sans qu'il apparaisse aux yeux de nos spectateurs comme un « bouffon » ? Un garçon timide avec les filles mais pas trop quand même. Un jeune enfin, auquel nos spectateurs puissent néanmoins s'identifier.

Le personnage de Greg est en fait tout autant problématique. Quel sont les produits qu'il est supposé prendre ? Quels sont les effets de ces produits sur son comportement ? Est-il « stone » ou « speed » ? Dépressif ou excité ? Quel est le milieu socio-culturel de sa famille ? Quelle image en donner ? Celle de quelqu'un de vraiment dangereux ? Mais alors nous provoquions chez nos spectateurs une attitude de rejet violent excluant toute solidarité à son égard. Celle du bon copain qui est cependant un dealer ? Mais alors nous craignons que la pièce ne banalise la prise de produit...

Et Corinne ? Pourquoi les spectateurs ne jugent généralement pas utile de la remplacer ?

Nous avons une nouvelle fois remis toutes ces questions en jeu et aboutit à une nouvelle mise en scène. Le dispositif scénique a changé : au lieu de présenter la situation dans un rapport frontal qui aplatit le jeu, nous jouons maintenant dans un rapport tri-frontal, les spectateurs étant installés sur les trois côtés de notre tapis de jeu. Cela permet non seulement d'asseoir un maximum de spectateurs au premier rang, donc d'améliorer les conditions de visibilité du spectacle, mais cela permet aussi aux spectateurs de sentir qu'ils font partie de la même communauté rassemblée pour travailler les questions énoncées par la pièce. Ils sont inscrits dans un rapport d'égalité avec les comédiens qui ne sont plus situés sur la scène-autel d'où tombe la parole (divine ou morale). Parfois ce dispositif est malheureusement impossible et il faut bien se résoudre à jouer sur une scène... Par ailleurs le fait de jouer avec du public sur trois côtés modifie profondément la façon de jouer des comédiens : ils ne sont plus contenus par la nécessité de jouer face au public et le jeu s'en trouve extrêmement dynamisé. La lecture que les spectateurs font de la pièce est également différente : ils ont, de fait un point de vue (au sens géographique du terme) différent sur l'action selon qu'ils se trouvent placés sur un côté ou sur l'autre. Lorsqu'un spectateur voit par exemple le visage de la comédienne qui joue Corinne, un autre spectateur voit son dos, mais il voit par exemple le visage de Jérôme tandis que le premier spectateur voit son dos. Cela peut paraître anodin, voire subliminal, mais cela contribue à mettre en actes l'idée que dans quelque situation que ce soit, un individu a toujours un point de vue particulier sur cette situation.

Nous avons également introduit une modification de la conception des costumes. Jusqu'à présent, nous cherchions, par les costumes, à traduire soit le milieu socio-économique du personnage, soit un trait psychologique particulier. Dorénavant, nous avons adopté la conception de la tenue de jeu plus que du costume, tout en conservant un élément qui particularise le personnage. L'intérêt est de signifier que la mise en scène vise à créer non pas une référence à un ailleurs (le monde représenté), mais une « machine à jouer » offrant au spectateur une structure à la fois suffisamment précise et suffisamment vierge pour qu'il puisse y projeter autant que faire se peut sa réalité de référence. Nous cherchons, autant que le thème et les situations proposées le permettent, à évacuer le contingent et le contextuel au profit de la mise en évidence de la structure relationnelle qui relie les personnages. En allant vers l'abstraction, nous avons la certitude de faciliter l'entrée du spectateur dans le jeu, celui-ci y apportant ses propres références et les comédiens étant plus libres de les accueillir et donc de correspondre davantage aux projections mentales des spectateurs.

Les quelques représentations au cours desquelles nous avons pu expérimenter cette nouvelle manière de faire nous ont prouvé qu'on y gagne en qualité ludique et en créativité. Notre intention est d'appliquer cette méthode de jeu à nos autres spectacles.

A NOTRE RÉPERTOIRE POUR LA SAISON 2006-2007

Toxicomanies :	<i>Sweet ! Oh Sweetie !</i>
Respect Hommes/Femmes :	<i>Laisse tomber</i>
Sexualité :	<i>Question de confiance</i>
Racisme/violence scolaire :	<i>Un couteau court</i>
Violence scolaire :	<i>Souen Fu, l'école de la vérité du vent</i>
Tabagisme jeunes et femmes :	<i>Coup/t(s) de tabac</i>
Risque routier :	<i>Ils jouaient sous la pluie</i>
Parentalité :	<i>L'effet Domino</i>
Nutrition/parentalité :	<i>A table !</i>
Personnes âgées :	<i>Juste un banc sous un arbre</i>

Le Théâtre de Jade est signataire de la Charte francilienne
des intervenants en Education pour la Santé

La collection complète des Lettres de Jade est disponible sur notre site internet.

Dans un souci de développement durable nous souhaiterions réduire le nombre d'envois en format papier. Si vous disposez d'une adresse e-mail et si vous acceptez de recevoir la Lettre de Jade sous ce format, pourriez-vous nous indiquer votre adresse électronique par envoi d'un mail à jade@theatredejade.com ?

Merci d'avance

L'ADMINISTRATEUR

AU COURS DES TROIS DERNIERS MOIS NOUS AVONS COLLABORÉ AVEC :

Les lycées de Sartrouville, de Mantes la Jolie, Saint-Cyr, Montrouge, des Mureaux,
Les villes de Chevilly larue, Taverny, Saint-Leu la forêt, Bessancourt, Boissy Saint-Léger, Beauchamp, Maison
Laffite, Franconville

Les collèges de Lanorville, d'Aubergenville, Dourdan, Massy, des Bordes, Courcouronnes
L'école primaire Ronsard de Poissy

Des associations : Le Phare à Arpajon, le Lyon's Club de Maison Laffite, de Marines, le CIDF de l'Ain, les parents
d'élèves de l'école des Epinettes à Issy les Moulineaux

Des entreprises : la SACER, ORPEA

La DAC du Rectorat de Versailles, le CNFPT, le SPIP de la Maison d'arrêt de Bois d'Arcy, la DDJS des Yvelines,
La Mission locale des Ulys.

Le Théâtre de Jade est une association loi 1901. Vous pouvez le soutenir en adhérant à l'association, ce qui vous
permettra d'être tenu au courant de nos activités.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant
.....

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 10 € à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 1, RUE DE L'ÉGALITÉ, 92220, BAGNEUX. 01 41 48 59 09

Email : jade@theatredejade.com - Site : <http://www.theatredejade.com>